

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteurs. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD qui gère ses droits (01.40.23.44.44) en demandant le service « demande d'autorisation » qui vous expliquera comment procéder.

2 folies en faux-semblants

Comédie de Hugues de Rosamel

75 mn

PERSONNAGES

CLARISSE

PELAGIE

DECOR

La salle d'attente d'un psychiatre. Enfin presque... Quelques chaises, une table basse, une malle.

Pélagie entre dans la salle d'attente, mal à l'aise, après avoir hésité à s'asseoir sur la malle, elle s'assoit sur une des chaises, change, puis retourne sur la première. Avant de prendre une revue, elle s'assure que personne ne la regarde, la prend puis la consulte. Entre Clarisse, d'un pas sûr, ce qui surprend Pélagie. Elle la salue de la tête, Clarisse ne répond pas à son salut. Elle s'assoit doucement, pose méticuleusement son sac à main sous la chaise, croise ses jambes, met du temps à trouver une position correcte. Observe Pélagie, qui fait comme si elle n'était pas observée.

CLARISSE - C'est pourquoi ?

PELAGIE - Pardon ?

CLARISSE - Votre présence, c'est pourquoi ?

PELAGIE - Ben, j'ai rendez-vous...

CLARISSE – Ah. Et votre rendez-vous, c'est pourquoi ?

PELAGIE - Ben... Euh...

CLARISSE - Vous préférez ne pas le dire.

PELAGIE - C'est cela.

CLARISSE - Le secret médical ?

PELAGIE – Absolument.

CLARISSE - Ça ne regarde que vous et elle. Les autres, on s'en fout !

PELAGIE (*surprise.*) - Pas, pas du tout...

CLARISSE - Il n'empêche que vous êtes dans la salle d'attente d'une psychiatre, pour des raisons que vous jugez personnelles et dont les répercussions peuvent être dramatiques pour votre entourage. C'est scandaleux !

PELAGIE - Vous ne faites pas parti de mon entourage.

CLARISSE - Parce que moi qui suis là, près de vous, je ne fais pas parti de votre entourage ?

PELAGIE - Je parlais de mon entourage proche.

CLARISSE - Vous jouez sur les mots pour mieux vous débiter ! Je vais vous dire une bonne chose, vous êtes un danger public qui s'ignore !

PELAGIE - Vous avez une façon d'engager la conversation.

CLARISSE - Ça vous gêne ?

PELAGIE - Ça me surprend, et me gêne. Vous ne respectez pas mon anonymat, et vous me jugez sans me connaître.

CLARISSE - Je veux savoir à qui j'ai à faire, c'est tout.

PELAGIE - A quelqu'un qui attend que sa psy... son docteur, la prenne en consultation.

CLARISSE - Pourquoi l'appellez-vous docteur ?

PELAGIE - Parce qu'elle l'est.

CLARISSE - Vous avez honte de dire : « Ma psychiatre » ?

PELAGIE - Pas du tout...

CLARISSE - Alors appelez un chat, un chat, et dites : « ma psychiatre » ! C'est fou, cette manie qu'ont les gens de se voiler la face. Ce n'est pas comme ça que vous guérirez.

PELAGIE - Pour qui vous prenez-vous ?

CLARISSE - Ça dépend des jours... Et des nuits...

PELAGIE - Je comprends pourquoi vous êtes là.

CLARISSE - De quoi je me mêle ?

PELAGIE - Vous avez raison. Occupons-nous chacune de nos affaires.

CLARISSE - C'est plus raisonnable.

PELAGIE - Je crois... Visiblement, nous n'avons aucun point commun.

CLARISSE - Assises.

PELAGIE – Oh ! Parlez-moi sur un autre ton ! Et puis je suis assise !

CLARISSE - Vous venez de me dire que nous n'avons aucun point commun. Je réponds « assises », car nous sommes toutes les deux assises, et c'est quelque chose que nous faisons ensemble. Donc, ne dites pas que nous n'avons aucun point commun, c'est incohérent !

PELAGIE - C'est vous qui êtes incohérente ! Ce n'est pas parce que nous sommes assises ensemble dans cette salle d'attente, que nous avons des points communs !

CLARISSE - Ah si ! Vous êtes assise à ma place. Si ça, ce n'est pas un point commun !

PELAGIE - A votre place ? Il n'y a aucune place d'attirée, ici !

CLARISSE - Ben si, à chaque fois que je viens, je m'assois là.

PELAGIE (*se levant*) - Je suis désolée. C'est la première fois que je viens, je ne savais pas. Reprenez votre place, si cela peut nous éviter un point commun.

CLARISSE (*restant assise*) - C'est trop tard.

PELAGIE (*s'asseyant*) - Faudrait savoir.

CLARISSE (*se levant*) - Quoique... C'est agaçant, hein ?

PELAGIE - Vous le faites exprès ?

CLARISSE - Faut me comprendre, on s'attache.

PELAGIE (*lui laissant sa place*) - Comme ça au moins, nous n'avons plus de points de communs.

CLARISSE - Vous plaisantez ! Nous partageons la même psy, la même salle d'attente, vous me prêtez votre place, et vous estimez que nous n'avons aucun point commun ?

PELAGIE - Absolument.

CLARISSE - Ça ne m'étonne pas qu'il y ait autant de meurtres !

PELAGIE - Pardon ?

CLARISSE - Vous vous rendez compte ? Si les gens qui ont autant de points communs que nous en avons, refusent de se parler, se cherchent des poux, jouent sur les mots, font semblant de s'ignorer, on court droit au conflit meurtrier ! On a vu du sang couler pour moins que ça !

PELAGIE - Moins que ça ?

CLARISSE - Pour moins que rien.

PELAGIE - Moins que rien ?

CLARISSE - Et parfois c'était trop. (*Devant l'attitude effarée de Pélagie.*) Mais bon, je dois vous avouer que depuis que j'ai commencé ma thérapie, je vois les choses sous un autre angle, je vais beaucoup mieux.

PELAGIE - Ah... Vous êtes au début.

CLARISSE – De ?

PELAGIE - Votre thérapie.

CLARISSE - Au milieu.

PELAGIE – De ?

CLARISSE – Ma thérapie.

PELAGIE – Evidemment.

CLARISSE - Elle me remet en place, mon « puzzle psychique ».

PELAGIE - Votre « puzzle psychique » ?

CLARISSE - Oui. C'est son expression, le fondement même de sa thérapie.

PELAGIE – Ah ? Très intéressant. Et elle l'estime à combien de pièces, votre « puzzle psychique » ?

CLARISSE - Cinq cents.

PELAGIE - Cinq cents pièces !

CLARISSE - Il y a plus. Je n'ai pas le plus grand « puzzle psychique. »

PELAGIE - Ah bon... A chaque consultation, elle vous remet combien de pièces en place ?

CLARISSE - Une.

PELAGIE - Qu'une ! Et à votre première consultation, elle a estimé votre « puzzle psychique », complètement défait, ou qu'en partie ?

CLARISSE - Total destroy !

PELAGIE - Vous allez donc la consulter, cinq cents fois !

CLARISSE - Au moins ! Entre deux séances, une pièce peut se détacher.

PELAGIE - 25000 euros !

CLARISSE - Pardon ?

PELAGIE - La consultation est à cinquante euros, n'est-ce pas ?

CLARISSE – Oui.

PELAGIE - Donc, cinq cents consultations, par cinquante euros, ça fait 25000 euros. Vous représentez 25000 euros pour elle.

CLARISSE – Au moins.

PELAGIE – Et au plus ?

CLARISSE – Aucune idée. On sait quand on commence, on ne sait jamais quand on finit.

PELAGIE – C'est énorme !

CLARISSE - 25000 ! Je représente 25000 à ses yeux... C'est beau.

PELAGIE - Ça fait une somme.

CLARISSE - Ça m'émeut. Ça me touche vraiment de savoir que je représente quelque chose d'important pour quelqu'un. Sans vous, je ne m'en serais jamais aperçue. Je sentais bien un élan de sympathie de sa part, bien réciproque d'ailleurs, mais j'étais incapable d'en trouver la source.

PELAGIE - Et puis a priori, elle fait tout pour ne pas la tarir...

CLARISSE - Vous allez voir, c'est une femme épatante !

PELAGIE - Je n'en doute pas. Seulement moi, si mon « puzzle psychique » dépasse cinquante pièces, tant pis, je le garderai défait !

CLARISSE - Vous ne pouvez pas faire ça !

PELAGIE - Ça me ferait mal de payer une nana 25000 euros, au moins, pour qu'elle joue avec mon « puzzle psychique » !

CLARISSE - Qu'est-ce que vous vous voulez insinuer par là ?

PELAGIE - Que ça pue l'escroquerie !

CLARISSE - De quel droit jugez-vous une méthode dont vous n'avez aucune connaissance et que vous n'avez même pas testée ?

PELAGIE - Inutile de la tester pour s'apercevoir que votre psychiatre, vous considère plus, comme une tirelire, que comme une patiente ! Bien qu'il faille l'être, pour accepter de guérir, en plus de cinq cents séances.

CLARISSE - Pour ne rien vous cacher, au début, cinq cents séances, ça me paraissait excessif... Et puis au bout des trois premières, gratuites, j'ai ressenti un tel changement en moi, que sans aucune hésitation, j'ai contracté son crédit.

PELAGIE - Parce qu'elle fait crédit !?!

CLARISSE - A un taux défiant toutes concurrences, 25%.

PELAGIE - 25% ! Pour défier toutes concurrences, il défie toutes concurrences !

CLARISSE - Je vous l'avais dit.

PELAGIE - Non mais vous vous rendez compte ? C'est un taux totalement démentiel !

CLARISSE - Franchement, quand elle me l'a annoncé, j'ai eu un doute. J'étais même à deux doigts de quitter son cabinet.

PELAGIE (*se levant*) - Je ne suis pas à deux doigts, moi, je suis déjà partie !

CLARISSE - Attendez la fin !

PELAGIE (*après une brève hésitation, elle s'assoit*) - C'est bien parce que c'est vous, et qu'à vous écouter, j'ai l'impression de faire une colossale économie !

CLARISSE - Accrochez-vous ! (*Pélagie s'agrippe à sa chaise.*) Je vous ai fait marcher !

PELAGIE - C'est pas vrai !

CLARISSE - C'est ce qu'elle m'a dit.

PELAGIE - Vous l'avez crue ?

CLARISSE - Comment ne pas la croire ? Elle m'a dit qu'assise, je marchais...

PELAGIE - Ah ça, c'est fort !

CLARISSE - D'ailleurs ça marche, vous avez marché.

PELAGIE - C'est le hasard.

CLARISSE - La preuve que non, vous avez marché assise !

PELAGIE - Alors là, je m'incline !

CLARISSE - Et elle d'ajouter : « sans vous en apercevoir, je vous ai remis deux pièces de votre puzzle psychique en place. Je viens de vous faire toucher du doigt, vous qui étiez à deux doigts de partir, que vous pouvez faire deux choses à la fois. » Rudement balaise !

PELAGIE - C'est dingue !

CLARISSE - Totalement fou ! Enfin, elle finit par me faire deux fleurs. Mes deux pièces, elle me les a remises pour le prix d'une.

PELAGIE – Ah, quand même.

CLARISSE – Et ce n'est pas tout, de 25%, elle baisse le crédit à 22 !

PELAGIE - 22 ! Vous croyez qu'elle me fera la même chose ?

CLARISSE - Si vous vous y prenez bien, il n'y a pas de raison.

PELAGIE - C'est que je ne suis pas comme vous, je n'ai pas le sens des affaires pour deux sous.

CLARISSE - Rassurez-vous, tout le monde possède en soi, une parcelle du sens des affaires. J'ai une idée qui va vous aider. Je suis une vendeuse de revues, et vous venez dans mon magasin pour en acheter une, avec la ferme intention de l'acquérir moins cher, qu'au prix proposé. Ça vous va ?

PELAGIE - Très bien. (*Elle se lève pour sortir.*)

CLARISSE - Où allez-vous ?

PELAGIE - Je sors pour entrer dans votre boutique.

CLARISSE - Vous êtes là, restez-y.

PELAGIE - Si je reste, je ne sors pas. Si je ne sors pas, je ne peux pas entrer, pour être ailleurs qu'ici, et ici, ce n'est pas votre boutique, donc je dois sortir.

CLARISSE (*regardant interloquée, Pélagie. Court silence*) - C'est comme vous le sentez.

PELAGIE (*se ravisant*) - Vous avez raison. C'est plus simple que je reste là. (*Elle cherche une revue.*)

CLARISSE - Que faites-vous ?

PELAGIE - Je choisis une revue puisque je suis dans votre magasin.

CLARISSE - Vous pourriez me dire « bonjour », avant de vous jeter sur mes revues !

PELAGIE - Il aurait fallu que j'entre pour vous dire « bonjour » !

CLARISSE – Ok, prenez la porte.

PELAGIE – Si je prends la porte, il n'y a plus de porte. S'il n'y a plus de porte, je ne peux plus entrer. Si je ne peux plus entrer, je ne peux pas être ici, donc je ne serais pas là, dans votre boutique, et je ne pourrais pas faire l'exercice.

CLARISSE (*à elle-même*) – Mille pièces.

PELAGIE – Vous dites ?

CLARISSE – Que vous êtes entrée dans la bonne, puisque vous êtes là.

PELAGIE – Sans avoir ouvert la...

CLARISSE – Sans.

PELAGIE (*à elle-même*) – Mille pièces.

CLARISSE – Vous dites ?

PELAGIE – Que donc là, je suis dans la bonne pièce ?

CLARISSE – C'est cela. Mais dites-moi, « bonjour », puisque vous êtes entrée. En affaire, il faut toujours dire : « bonjour ».

PELAGIE - Si ça peut me faire gagner 3%. (*Elle se racle la gorge.*) Bonjour madame !

CLARISSE – Madame.

PELAGIE – Mademoiselle.

CLARISSE – Ça ne se dit plus.

PELAGIE – Pourtant...

CLARISSE – Ça ne se dit plus, c'est la règle, c'est comme ça.

PELAGIE – Depuis quand ?

CLARISSE – Depuis peu.

PELAGIE – Mais pourquoi ?

CLARISSE – Parce que...

PELAGIE – Parce que quoi ?

CLARISSE – La règle ! On ne discute pas la règle.

PELAGIE – On peut en parler ?

CLARISSE – Pas plus.

PELAGIE – Si on n'est pas d'accord ?

CLARISSE – On n'est pas là pour débattre de la règle. Elle est là, on l'applique.

PELAGIE – Oui, mais...

CLARISSE – Il n'y a pas de « oui, mais », vous voulez gagner 3% ou pas ?

PELAGIE – Oui.

CLARISSE – Parfait. Donc, redites-moi : « bonjour madame. »

PELAGIE (*prenant sur elle*) – Bonjour madame.

CLARISSE – Madame.

PELAGIE - Euh... Je... J'aimerais vous acheter une revue.

CLARISSE - Ça tombe bien, je ne vends que ça. Voulez-vous que je vous conseille, ou désirez-vous faire votre choix ?

PELAGIE - Je vais choisir... Celle-ci... Non, celle-là... Et puis non, tout compte fait celle-ci. Combien vous dois-je ?

CLARISSE - Je vois que madame est une connaisseuse.

PELAGIE – Pas plus que ça.

CLARISSE - Cette revue est très recherchée. En vous la procurant, vous faites une très belle affaire.

PELAGIE - Je veux bien vous croire. Combien vous dois-je ?

CLARISSE – 50 €.

PELAGIE - Je vous demande pardon ?

CLARISSE - 35, ça ira ? (*Pélagie bougonne, puis accepte, sort les 35€, Clarisse en prenant l'argent.*) Madame est rude en affaire...

PELAGIE (*complice*) - Je suis à bonne école.

CLARISSE - Vous voyez, ce n'est pas si compliqué, d'avoir le sens des affaires.

PELAGIE - Acheter une revue 35 € au lieu 50, je ne m'en serais jamais crue capable.

CLARISSE - Vous pouvez me la rendre ?

PELAGIE (*la lui rendant*) - Bien sûr.

CLARISSE – Merci. (*Pélagie fixe la poche de Clarisse, qui au bout d'un moment s'en rend compte.*)
Quelque chose ne va pas ?

PELAGIE - Vous avez gardé mes trente-cinq euros.

CLARISSE - J'ai ?... (*Mettant sa main à la poche.*) Ça alors ! (*Les lui rendant avec regret.*) Je vous prie de m'excuser.

PELAGIE – Merci. Vous allez voir, elle va me faire un crédit à 20%.

CLARISSE - J'en doute. Mais ça ne coûte rien d'essayer. Vous verrez, en la choisissant vous faites un très bon investissement. Moi, depuis que je la consulte, je vais beaucoup mieux.

PELAGIE - Vous alliez si mal ?

CLARISSE - Si vous saviez...

PELAGIE - J'imagine. Un puzzle de mille pièces...

CLARISSE – Cinq cents.

PELAGIE – Oui, cinq cents... Un puzzle de cinq cents pièces en vrac, ça doit faire du dégât.

CLARISSE - Ne m'en parlez pas.

PELAGIE - Comment avez-vous atterri ici ?

CLARISSE - A cause de mon mari.

PELAGIE - C'est lui qui vous a poussée ?

CLARISSE - En quelque sorte. Mon mari a toujours eu beaucoup d'influence dans mes décisions. Aujourd'hui évidemment, je m'en passe.

PELAGIE - Vous ne l'écoutez plus ?

CLARISSE – Obligée.

PELAGIE - Divorcée ?

CLARISSE (*sourire en coin*) – Il s'est fait la malle.

PELAGIE – Il vous a quittée ?

CLARISSE– Pour la vie.

PELAGIE – Vous êtes...

CLARISSE - Veuve.

PELAGIE - Oh, pardon !

CLARISSE - Il n'y a pas de mal.

PELAGIE - Je ne savais pas.

CLARISSE - Vous ne pouviez pas le savoir.

PELAGIE - Si, en lisant les pages obsèques des journaux.

CLARISSE - Vous ne connaissez pas mon nom.

PELAGIE - Non. De toute façon, je ne lis jamais les pages obsèques.

CLARISSE - Comme ça...

PELAGIE - Mais si je les lisais, j'aurais pu faire le rapprochement.

CLARISSE - Impossible !

PELAGIE - Impossible ? C'est pas possible !

CLARISSE - Il aurait fallu que vous lisiez dans les faits divers.

PELAGIE - D'hivers ?

CLARISSE - Oui, les chats écrasés.

PELAGIE - Ah... Votre mari a écrasé un chat ?

CLARISSE - Jamais de sa vie !

PELAGIE - C'est vous alors ?

CLARISSE - Mais non ! Enfin, que vient faire ce chat dans mon histoire ?

PELAGIE - Je ne sais pas. C'est vous qui en avez parlé.

CLARISSE - On va faire simple.

PELAGIE - S'il vous plait.

CLARISSE - J'ai tué mon mari.

PELAGIE - NON !

CLARISSE – Si. Et vous ?

PELAGIE - Pas encore.

CLARISSE - C'est en projet ?

PELAGIE - L'avenir nous le dira... Qu'est-ce que vous me faites dire ? Je ne suis même pas mariée.

CLARISSE - Célibataire ?

PELAGIE - Pas vraiment... Je suis en instance de mariage. Et j'avoue que votre expérience m'intéresse beaucoup. Sans vouloir vous déranger, si vous pouviez me donner deux, trois conseils, je serais preneuse.

CLARISSE - Je ne suis pas certaine...

PELAGIE - Mais si, ce n'est pas parce que vous avez tué votre mari, certainement par accident...

CLARISSE - Ce n'était pas un accident.

PELAGIE - Un suicide ?

CLARISSE - En cas de suicide, je ne l'aurai pas tué !

PELAGIE - Suis-je bête ! C'était un accident, vous l'avez tué par inadvertance.

CLARISSE - Par amour.

PELAGIE – Ah, la passion ! C'était donc un crime passionnel.

CLARISSE (*froide*) - Du tout. C'était par amour et honnêteté.

PELAGIE - Amour et honnêteté... C'est compatible ?

CLARISSE - La preuve. Le jour de notre mariage, on s'était juré de s'aimer jusqu'à ce que la mort nous sépare.

PELAGIE - C'est vrai ce que vous dites. J'ai lu ça dans le petit fascicule de préparation.

CLARISSE - Vous en conviendrez, la formule est vague.

PELAGIE - Vague... ça me semble assez clair.

CLARISSE - « La mort nous sépare. » La mort, c'est une chose, mais quelle mort ? Accidentelle, naturelle, volontaire, préméditée ? Le texte ne le précise pas.

PELAGIE - Vous avez raison.

CLARISSE - Bref, après avoir acquis la conviction que je l'avais suffisamment aimé, j'ai estimé, pour respecter ma promesse, qu'il était temps, que sa mort prenne le relais dans notre histoire d'amour.

PELAGIE - Là évidemment, c'est logique. Trop de couples usés cultivent le mensonge pour sauver les apparences. Ils se détestent et se tuent à s'aimer. Résultat des courses, bien souvent c'est l'adultère qui tient le ménage ! Se tromper en douce, ça les excite ! Ce n'est pas bien ça ! Avec vous au moins, les choses sont limpides !

CLARISSE - « Se tuer à s'aimer... » C'est ce que je redoutais.

PELAGIE - Vous restez tout de même une exception. Parce qu'en général, on ne se marie pas pour tuer son mari.

CLARISSE - Au début... C'est au fil des années que cela m'est apparu comme une évidence. Je conçois que pour vous, cela puisse paraître étrange. Quand on choisit son mari, c'est plus par amour que par haine. D'ailleurs, on passe plus de temps à se faire l'amour que la haine... Au début. Et puis, bizarrement, plus je le connaissais, moins je le supportais. Avec le temps, ses manies, que je tolérais, devenaient insupportables ! Ses idées, ses goûts, ses couleurs, ses fantasmes étaient sans surprise. Même les parties de jambes en l'air, excitantes au début, devenaient une corvée, voire une punition ! J'avais beau m'évertuer à penser qu'il était ma moitié, quand je me regardais dans une glace, cette moitié me faisait peur.

PELAGIE - C'est effrayant !

CLARISSE - Pour vous qui êtes en pleine réflexion sentimentale...

PELAGIE - À la limite, je comprends que l'on puisse avoir des pulsions meurtrières, mais de là, à passer à l'acte...

CLARISSE - Il n'y a qu'un pas qui se franchit naturellement. L'acte n'est pas gratuit, comprenez bien, j'étais au pied du mur. C'est lui, ou moi. Franchement, je n'avais pas le choix.

PELAGIE - Pourquoi ne pas l'avoir quitté ?

CLARISSE - Et ma promesse ! Je suis une femme d'honneur, moi !

PELAGIE - Vous avez raison, une promesse est une promesse.

CLARISSE - Et pour la tenir, j'avais tous les arguments. Mon souci était de trouver le bon moment. Le déclic se fit un soir, lorsque par hasard, je suis tombée sur une revue stipulant que 80% des crimes de sang étaient perpétrés au sein de la cellule familiale.

PELAGIE - Ça alors !

CLARISSE – Je ne vous le fais pas dire. Immédiatement j'en fais part à mon mari... *(Elle prend Pélagie pour son mari. Celle-ci n'y prête pas attention dans un premier temps, puis plus monologue avance, plus elle s'aperçoit que Clarisse la prend pour son mari.)* C'est hallucinant ! Tu as lu ça ? 80% des crimes de sang sont perpétrés au sein de la cellule familiale. Là où l'amour est censé régner, le crime est roi ! Tu t'imagines, assassiné par mes blanches mains, moi que t'ai juré, devant Dieu, amour et fidélité, jusqu'à ce que la mort nous sépare ? Impensable... Qu'est-ce qui pourrait bien me pousser à te tuer ? Comment ça, toi tu sais ?... Il faut savoir pardonner... A coups de couteaux ! Alors comme ça, si je te trompais... Pourquoi avec Sacha ?... Hypothèse ? Bon... Alors, je te trompe, par inadvertance, avec Sacha... Comment ça, j'y vais un peu fort ? T'es marrant toi ! Tromper son mari par inadvertance, ça arrive bien plus souvent qu'on ne le pense. Tiens, lors d'une soirée bien arrosée. On blague, on rigole, on ne sait plus ce qu'on dit, on ne sait plus ce qu'on fait, et « zou ! », on n'a même pas le temps de dire « ouf », que c'est déjà fait ! *(Entre haut et bas)* Et bien fait... Enfin là, c'est le prototype de l'accident bête et méchant. Les torts sont partagés, pas de bobos, pas de constat, on ne dit rien à l'assureur, ni vu ni connu, j't'embrouille, pas de malaise, pas de malus, tout roule... C'est juste une hypothèse ! T'es d'une susceptibilité ! Bon alors, je te trompe avec Sacha, puisque tu y tiens, tu l'apprends, et alors ? Couic ?... Au moins, je sais à quoi m'en tenir. Et bien moi, si tu me trompais, avec Annick, la p'tite qui rit quand on... Enfin Annick... Pourquoi ? Juste une hypothèse. Et bien je ferais celle qui l'ignore. Je ferais le point avec moi-même, tenterais de comprendre, pourquoi et comment, un laideron pareil a pu... Ah si, ah ben si... D'ailleurs je n'ai jamais compris pourquoi on l'appelait « la p'tite Annick » *(Mimant une grosse.)* parce que, elle, si elle croise un iceberg, elle ne coule pas. C'est l'iceberg qui fond, elle est tellement chaude. Enfin, je dis ça j'dis rien... Pourquoi tu prends la mouche, puisqu'elle t'indiffère ? Bon, on ne va pas s'étendre sur Annick, enfin s'étendre, rouler sur... J'arrête. Ce n'était qu'un exemple, a priori, pas si mauvais que cela... En tout cas, moi, je ne te planterais pas... Déjà, rien que la vue du sang me fait tourner de l'œil, et puis à nettoyer c'est une horreur. Va donc retirer les tâches de sang d'un tapis... Non, je n'y ai pas pensé ! Je fais juste un état de lieux de contraintes qui me viennent à l'esprit ! N'en parlons plus... Non, moi, pour te supprimer, puisqu'on en parle, je n'en suis pas certaine, mais je crois que j'opterais pour la strangulation... Oui, sans aucun doute. Une bonne vieille strangulation, avec un bon vieux foulard de soie. Ça, c'est valable ! Ça ne laisse pas de traces et t'es sûre de ton coup ! C'est ce que disent les statistiques... Chéri ? C'est horrible ! On en parle comme si c'était à l'ordre du jour *(Elle ouvre la malle.)* Pour un peu, ils pousseraient à la consommation... *(Enlevant le foulard de soie qu'elle a autour du cou.)* Mon amour ? Un dernier petit truc, et après je te jure que tu ne pourras plus, enfin, on n'en parlera plus. Quand tu as émis l'hypothèse que je pouvais te tromper avec Sacha, tu le pensais vraiment ? « Bien sûr que non. » Evidemment... Et quand je te parlais de strangulation ? « Pas le moins du monde. » Tu me rassures... Chéri ?... *(Regardant avec insistance son foulard.)* Ferme les yeux, j'ai une surprise pour toi... *(Pélagie prise par le jeu ferme les yeux, Clarisse l'étrangle.)* Ah ! Si tu crois que je vais me laisser trancher le lard ! *(Surprise, Pélagie n'a pas le temps de se débattre, et est mise dans la malle par Clarisse qui retire le foulard après avoir donné un coup sec, referme la malle et s'assoit dessus. Clarisse esquisse un sourire de satisfaction. Silence. Puis Pélagie frappe de la malle, tente de soulever le couvercle. Clarisse étonnée.)* Y'a quelqu'un ?

PELAGIE – Ben oui, y'a quelqu'un !

CLARISSE *(entrouvrant doucement la malle)* – Qu'est-ce que vous faites là ?

PELAGIE – Je m'fais la malle !

CLARISSE – C'est pas bien ça.

PELAGIE – C'est vous qu'êtes pas bien !

CLARISSE (*ouvrant en grand la malle*) – Ah, c'est vous !

PELAGIE (*sortant de la malle*) – Oui c'est moi ! Je ne suis pas celui que vous croyez !

CLARISSE - Oh, pardon ! J'ai eu l'impression de revivre ce doux moment et je me suis un peu emportée.

PELAGIE - J'ai vu, oui. Quand vous strangulez, vous n'y allez pas de mains mortes.

CLARISSE - Ça c'est vrai, je ne l'ai pas loupé !

PELAGIE - Comment peut-on supprimer son mari d'un coup de torchon ?

CLARISSE - Un torchon ! Un foulard 100% pure soie !

PELAGIE - Enfin, foulard ou torchon, le résultat est le même.

CLARISSE - Mais pas du tout, malheureuse ! Un torchon, une serviette, une nappe, ça laisse des traces ! Alors que la soie, pas une ! Rien. Pas un fil, pas un poil, c'est au poil !

PELAGIE - C'est au poil, c'est au poil... C'est vite dit. Et la police ? Parce que qui dit cadavre, dit enquête, donc police, commissariat, interrogatoires, garde-à-vue, menottes...

CLARISSE - Encore faut-il un cadavre...

PELAGIE - Vous, vous avez supprimé le corps ?

CLARISSE - L'idée m'a titillée. Mais après une étude approfondie du sujet, même en morceaux, il restait volumineux. La meilleure solution était de prévenir la police.

PELAGIE - Vous, vous jetiez dans la gueule du loup !

CLARISSE - Vous auriez vu le loup... Enfin de la louve.

PELAGIE - Une femme flic, les pires ! Des psychorigides.

CLARISSE (*frappant le tranchant de sa main droite sur la paume de sa main gauche*) - Raide !

PELAGIE - Une incorruptible ?

CLARISSE - De la bouteille.

PELAGIE - Vous avez dû trinquer !

CLARISSE - Pour trinquer, j'ai trinqué ! Le commissariat était glauque ! Il y planait une odeur de tabac froid...

PELAGIE - Quelle horreur ! L'odeur du tabac froid, je ne supporte pas... (*Ayant peur d'avoir gêné*) Pas vous ?

CLARISSE - Le commissaire était fatigué...

PELAGIE (*mal à l'aise*) - Excusez-moi de...

CLARISSE - Très fatigué !!!!

PELAGIE (*perdue*) - Qui ?

CLARISSE - Le commissaire ! MADAME LE COMMISSAIRE !

PELAGIE – « la »

CLARISSE – « le »

PELAGIE – Ah non, là c'est « la ».

CLARISSE – Non, c'est pas « la »

PELAGIE – C'est où ?

CLARISSE – Quoi donc ?

PELAGIE – Si c'est pas là ?

CLARISSE – C'est « le ».

PELAGIE – C'est « le » qu'est pas là ?

CLARISSE – Mais « le » est là puisque qu'il n'y a pas de « la » !

PELAGIE – S'il n'y a pas de « la » il n'y a pas de ton.

CLARISSE – Que vient fait-il faire là ?

PELAGIE – On donne le ton avec le la, et s'il n'y a pas de la, il n'y a pas de ton.

CLARISSE – Le ton n'a rien à voir, c'est une histoire de genre.

PELAGIE – Quel genre ?

CLARISSE – Masculin ou féminin. En l'occurrence, on dit madame le commissaire.

PELAGIE – La lutte des genres n'est pas terminée.

CLARISSE – Qu'elle fasse une pause et qu'elle applique la règle, ce sera mieux pour tout le monde.

PELAGIE – Ah, parce que c'est la règle ?

CLARISSE – Parfaitement !

PELAGIE – Si c'est la règle...

CLARISSE (*contenant son agacement*) – C'est ça, c'est la règle... Je reprends. Madame le commissaire était fatiguée. Son regard était sombre, vicieux, perçant, sa voix rauque...

PELAGIE – n'roll !

CLARISSE – Ta gueule ! Son haleine empestait l'alcool frelaté...

PELAGIE - Pas saine l'atmosphère...

CLARISSE - C'est fini oui !!!

PELAGIE - Ça m'a échappée. (*À elle-même.*) Un deux mille pièces.

CLARISSE - Et pour couronner le tout, cette éponge, cette épave, boitait. Pour m'impressionner, elle me balançait : « Un souvenir d'un tête-à-tête avec Lily la Caennaise ! C'était une dure à cuire. Evidemment, maintenant elle est carrément refroidie ! » Puis m'observant de travers avec son regard vicieux, perçant, elle posa la main sur mon épaule, *(Elle joint le geste à la parole)* « Vous avez donc trouvé votre mari sans vie, dans une malle ? C'est pas de pot ! Hein ? »

PELAGIE - Pardon ?

CLARISSE - Je sais ce que vous allez me dire...

PELAGIE - Je crains que...

CLARISSE - Vous viviez, LE grand amour ! C'était votre petit mari ! Quoique, sans vouloir vous offenser, son tour de taille se rapprochait plus du potiron que du haricot.

PELAGIE *(perdue)* - Si vous le dites...

CLARISSE - C'était votre gros bouchon ! Vous l'appeliez mon amour, mon chéri, mon lapin, ma chose, mon truc, mon machin ! Voire chouchou !

PELAGIE - Chouchou ?

CLARISSE *(sortant une fiole de sa poche et avalant une gorgée.)* - Et chouchou vous demandait : « t'as fait mes grôles ? » et vous répondiez : « cirées, lustrées mon amour. » Et chouchou vous demandait : « y'a quoi à manger ? » et vous lui répondiez : « ce que tu m'as demandé, mon amour. » Et chouchou vous demandait de lui passer ses charentaises, et vous les lui mettiez ! Et chouchou exigeait une gâterie, et vous le gâtiez ! Chez vous c'était la règle ! D'accord, pas d'accord, vous l'appliquiez ! Avouez ! Vous étiez prise pour un objet, une boniche et vous ne le supportiez plus ! Avouez ! Et ne dites pas le contraire ! Je sais de quoi je parle, j'ai mon chouchou !

PELAGIE - Ah...

CLARISSE *(compatissante)* - Vous avez dû en baver. Ce qu'il vous a fait subir, frise les circonstances atténuantes, voire la légitime défense ! Les jurés seront cléments.

PELAGIE - C'est-à-dire que là...

CLARISSE *(partant dans une pseudo plaidoirie)* - Oui, quand la vie conjugale ressemble à un calvaire, un rien pousse à l'irréparable ! L'irréparable mesdames, messieurs les jurés. L'irréparable ! Cette pulsion irrésistible, irrationnel, irréversible, irréparable... Tiens, je l'ai déjà dit... *(Changeant de ton.)* Vous auriez peut-être eu intérêt à supprimer le corps ? *(Lui proposant la fiole.)* Vous en voulez ?

PELAGIE - Ça s'impose.

CLARISSE - C'est un breuvage maison.

PELAGIE *(inquiète)* - Ah...

CLARISSE - N'ayez crainte ! Ça fait six générations qu'on éponge nos foies avec, sans la moindre cirrhose dans la famille. C'est léger dans le sens de pas lourd, et ça vous laisse un petit goût de pomme sur la glotte, vous m'en direz des nouvelles !

PELAGIE - S'il y a un petit goût de pomme... Vous avez un verre ?

CLARISSE - Jamais dans un verre, malheureuse ! C'te liquide, ça se goulotte !

PELAGIE - Si ça se goulotte... *(Elle goulotte, et frise le malaise.)*

CLARISSE - Alors ?

PELAGIE - J'ai comme l'impression de me consumer...

CLARISSE - Reprenez une goulée, ça éteindra l'incendie.

PELAGIE - Si vous le dites... (*Après avoir bu.*) C'est vrai que ça brûle moins. Dans ma bouche, ce qui coule, c'est de la bave ou de la lave ?

CLARISSE - Il n'y a que la vérité qui peut couler maintenant ! (*Reprenant la fiole.*) Avouez que c'est vous qui avez supprimé votre barrique !

PELAGIE (*ivre, se lève péniblement, fixe Clarisse dans les yeux*) - C'est vrai ! Y'a comme un p'tit goût de pomme !

CLARISSE - Ah ! Je vous l'avais bien dit.

PELAGIE - Mais y'a pas qu'ça...

CLARISSE - Secret de famille.

PELAGIE - Il a goût de betterave, votre secret de famille.

CLARISSE - C'est vous qui le dites.

PELAGIE - Quoique... C'est peut-être du poireau ou de la carotte.

CLARISSE - Oh ! Ce n'est pas un pot-au-feu !

PELAGIE - Ne nous fâchons pas ! Je peux me tromper. En plus, j'ai le palais qui se décolle.

CLARISSE - On s'égare ma p'tite ! Revenons à nos moutons. Ma question était : « Pourquoi l'avez-vous strangulée ? »

PELAGIE - C'est une bonne question.

CLARISSE - Pas une bonne réponse ! Pourquoi ?

PELAGIE (*perdue*) - Pourquoi, quoi ?

CLARISSE - Pour la dernière fois, pourquoi avez-vous supprimé la barrique ?

PELAGIE - J'en sais rien !

CLARISSE - Dois-je interpréter cette réponse comme un aveu ?

PELAGIE - J'avoue ! N'y être pour rien.

CLARISSE (*secouant Pélagie*) - C'est pas vrai ! C'est pas vrai, c'est pas vrai ! T'as pas pu me faire ça ! Tu vas la cracher la vérité !

PELAGIE - J'ai le mal de mer !

CLARISSE (*suppliant Pélagie*) - Dites-moi que c'est vous !

PELAGIE - Que c'est vous !

CLARISSE - Non ! C'est pas moi ! Ce n'est pas l'envie qui me manque, c'est le courage ! Je ne le supporte plus ! Je ne peux plus le voir, le sentir, le toucher ! C'est un pervers narcissique, un empoisonneur de

libido ! Cet homme, c'est un remède contre l'amour, l'antidote du mariage ! Quand il parle, il crie, pue du bec, déblatère un catalogue d'inepties ! Il est lourd comme un pachyderme, élégant comme un régiment d'ivrognes ! Il a tout lu, tout vu. Il ne connaît rien à rien, c'est un néant absolu, un puits sans fond d'inculture ! Il est autoritaire, j'm'en-foutiste, et fainéant ! Quand un match de foot passe à la télé, la vie s'arrête. Il s'affale sur le canapé dans son jogging, charentaises aux pieds, clope au bec, un pack de bières à portée de la main droite, la main gauche à se gratter les joyeuses, qui entre nous soit dit, sont bien tristes. C'est une caricature de grande gueule avec un charisme de bigorneau ! Alors comprenez-moi, pour une fois que je tenais une femme, qui avait osée faire, ce que je n'ai jamais su faire. A mes yeux, vous étiez une héroïne, une référence, une exception culturelle ! (*A genoux devant Pélagie.*) Dites-moi que vous l'avez buté ! Je vous élèverai une statue, rebaptiserai les « Champs-Élysées » à votre nom ! Je vous louerai une concession au Panthéon, graverai votre nom sous l'Arc de Triomphe ! Mais dites-moi que c'est vous !

PELAGIE - Relevez-vous, vous m'atterrez.

CLARISSE - Oh pardon ! Je me suis encore laissée aller.

PELAGIE - C'est une habitude chez vous.

CLARISSE - Ça dépend des jours.

PELAGIE - Et des nuits, je sais. (*Rendant la fiole.*) Ça secoue votre truc.

CLARISSE - C'est pas du vin de messe.

PELAGIE - C'est sûr... Et sans vous mettre dans tous vos états, elle s'est terminée comment, votre garde-à-vue ?

CLARISSE - Vous me croirez ou pas, dépitée elle m'a laissée sortir. L'affaire fut classée, archivée, oubliée. Je n'en ai plus jamais entendu parler.

PELAGIE - Vous avez eu de la chance, parce qu'avec une madame le commissaire plus sobre...

CLARISSE - L'art de se faire passer pour quelqu'un que l'on n'est pas, c'est toute une technique.

PELAGIE - Apparemment, choisir de supprimer son mari, c'est extrêmement technique. Entre les interrogatoires qu'il faut passer, et puis surtout la strangulation ! Avec cette option, il faut être sûre de soi. Il ne s'agit pas que le corps se relève, ça ferait désordre.

CLARISSE - C'est beaucoup de travail, d'abnégation, de sacrifices. Ce n'est pas à la portée du premier venu. Tout doit être pensé, répété. Le hasard n'a pas de place ! Un homme ça prend du temps. Quand on décide de vivre avec, il faut l'entretenir, quand on décide de le supprimer, il ne faut pas le louper !

PELAGIE - En effet... ça demande une très bonne technique, j'imagine.

CLARISSE - Parfaitement. Une bonne vieille technique, ça vous règle le problème en deux temps trois mesures !

PELAGIE - Et quand on ne la maîtrise pas ?

CLARISSE - On l'apprend.

PELAGIE - Où ?

CLARISSE - Attendez au moins d'être mariée ! Je vous renseignerai après.

PELAGIE - Vous avez raison, ce n'est pas bon d'agir sur un coup de tête. Et puis le mariage n'est peut-être pas si terrible que vous le dites ?

CLARISSE - Je ne dis pas ça. Ça peut être une réussite totale, au début... Dans la mesure du possible, évitez tout ce qui peut entraîner une usure prématurée du couple. Entretenez la surprise, il ne doit pas se lasser de vous et vous de lui. Donnez-lui l'illusion qu'il vous découvre un peu plus chaque jour, ça retardera l'échéance. Dès que vous n'arriverez plus à surprendre votre mari, ou vous êtes une cocue en puissance, ou un embryon d'assassin.

PELAGIE - Il n'y a pas d'autres alternatives ?

CLARISSE - Je n'en vois pas. La vie de couple, ça se travaille dès le début. Comme une plante qui sort de terre. Il faut lui mettre un tuteur pour qu'elle pousse droite.

PELAGIE - Ah...

CLARISSE - Sceptique ?

PELAGIE - C'est que je n'ai pas la main verte.

CLARISSE - Je vais vous donner des petits trucs.

PELAGIE - Vous feriez ça ?

CLARISSE - C'est mieux que d'attendre à ne rien faire.

PELAGIE - Vous avez raison. Elle est longue cette psy. Elle doit être avec un puzzle d'au moins 2000 pièces !

CLARISSE - Il y a des chances. On va se mettre en situation. Vous allez faire mon mari.

PELAGIE - Votre mari ?

CLARISSE - Pour de faux.

PELAGIE - J'aime autant.

CLARISSE - Tout se passera bien.

PELAGIE - Il n'y a pas de raison...

CLARISSE - Donc, vous êtes mon mari...

PELAGIE - Il s'appelait ?

CLARISSE - Paul.

PELAGIE - C'est pas terrible.

CLARISSE - Je n'ai pas eu le choix. Donc, vous êtes mon mari.

PELAGIE - Je suis votre mari... Il était brun, blond ?

CLARISSE - Chauve.

PELAGIE - Chauve, naturellement chauve ?

CLARISSE - Né chauve, mort chauve.

PELAGIE - Jamais un poil sur le caillou ?

CLARISSE - Jamais vu avec. Donc, vous êtes mon mari...

PELAGIE - Chauve... Pardon, mais j'ai du mal à m'imaginer chauve.

CLARISSE - Je ne vous demande pas de vous tondre, c'est pour de faux.

PELAGIE - Je préfère, parce que mes cheveux, j'y tiens. C'est une longue histoire entre eux et moi. Petite, ma mère m'appelait « frise bourrique », j'étais toute bouclée. Plein de bouclettes tout partout ! On a du mal l'imaginer maintenant.

CLARISSE - Ce n'est pas le sujet.

PELAGIE - C'est important que vous compreniez pourquoi je ne tiens pas à les raser.

CLARISSE - Mais c'est pour de faux ! Je me fous de votre histoire de bouclettes !

PELAGIE – Toutes les femmes s'intéressent à leurs cheveux.

CLARISSE – Ben je suis l'exception.

PELAGIE – Oui... D'un autre côté, quand on voit votre coiffure.

CLARISSE – Ce n'est pas le sujet ! Qu'est-ce qu'elle a ma coiffure ?

PELAGIE – Elle ne ressemble à rien. Elle est hirsute.

CLARISSE – Hirsute ?

PELAGIE – Oui.

CLARISSE – Hirsute... H-I-R-S-U-T-E ?

PELAGIE – C'est cela.

CLARISSE - C'est mon style. J'ai un style hirsute.

PELAGIE - C'est un style... Aux antipodes de celui de votre mari.

CLARISSE - Revenons à lui, ce sera mieux.

PELAGIE - Bon, je suis donc votre mari... Si le psy arrive...

CLARISSE - Elle en a vu d'autres. La première chose...

PELAGIE - C'est quoi votre petit nom ? (*Face à l'étonnement de Clarisse.*) Normalement un mari connaît le prénom de sa femme.

CLARISSE - Clarisse.

PELAGIE - Clarisse...

CLARISSE - Il ne vous plaît pas ?

PELAGIE – Si... (*Après un silence.*) J'aime bien.

CLARISSE – Ça n'a pas l'air.

PELAGIE – Si, il faut le temps que je m'y fasse. Clarisse, ça sort de l'ordinaire, mais j'aime bien. Ça va m'aider. Ce n'est pas tous les jours que je dois me mettre dans la peau d'un homme au destin tragique.

CLARISSE - Tragique ! Il est mort par amour !

PELAGIE - J'oubliais, autant pour moi.

CLARISSE - On peut y aller ?

PELAGIE - Je vous en prie.

CLARISSE - On va commencer par le B.A. BA.

PELAGIE - Bon.

CLARISSE - Tout se résume par cette formule : « Oui, oui, j'arrive ! »

PELAGIE - On vous a appelée ?

CLARISSE - Pardon ?

PELAGIE - Je n'ai rien entendu.

CLARISSE - D'accord... On ne m'a pas appelée.

PELAGIE - Certes... Au demeurant, vous avez répondu à quelqu'un.

CLARISSE - A personne !

PELAGIE (*à elle-même.*) - Elle a une pièce qui se détache.

CLARISSE - Quand je dis : « Oui, oui j'arrive... »

PELAGIE – Pourquoi vous me dites : « Oui, oui j'arrive » ? Je ne vous ai pas appelée. (*Voyant Clarisse contenir son agacement.*) Il ne faut pas vous énerver. Je cherche à comprendre, c'est tout. On était au B.A. BA, avant que la voix mystère ne vous interrompe.

CLARISSE - Oh la vache !

PELAGIE - Vous dites ?

CLARISSE - Rien, rien... Vous avez raison, on va tout reprendre à zéro.

PELAGIE - C'est ça... En espérant que personne, ne nous dérange...

CLARISSE (*à elle-même*) - C'est pas gagné. (*À Pélagie.*) Je reprends ma démonstration, mais vous ne me coupez pas.

PELAGIE – Promis.

CLARISSE - Ce que je veux vous faire comprendre, c'est la règle fondamentale que doit respecter toute femme mariée, la règle du : « Oui, oui, j'arrive ! » (*Discrètement Pélagie regarde qui peut appeler Clarisse.*) Plus simplement, il ne faut jamais dire « non », à son homme ! D'où, (*hésitant*) la solution de répondre...

PELAGIE - Oui, oui, j'arrive !

CLARISSE - Voilà !

PELAGIE - Ça y est, j'ai compris !

CLARISSE (*à elle-même*) - Les miracles existent ! (*À Pélagie.*) Je vous propose de faire un exercice, histoire d'appliquer la méthode du : « oui, oui, j'arrive ! »

PELAGIE - C'est bon, j'ai compris.

CLARISSE - Il est toujours préférable de simuler, avant la mise en situation réelle. La théorie c'est une chose, la pratique, une autre.

PELAGIE – Et puis simuler, ça peut toujours servir. (*Devant l'étonnement de Clarisse.*) Non, rien. Vous avez raison, simulons, on n'est jamais trop prudent.

CLARISSE - J'aime vous l'entendre dire. C'est donc là, que vous entrez dans la peau de mon mari, pour de faux.

PELAGIE – Avec mes cheveux.

CLARISSE - On va situer le contexte.

PELAGIE- Je me verrais bien dans le salon, le dernier Balzac à la main, la dernière symphonie de Schubert en fond sonore. Il l'a appelée « l'Inachevée ». D'après mes informations, il est mort avant l'avoir achevée, d'où son titre. Vous vous rendez compte d'une fin tragique ? Schubert composant sa symphonie, soudain il sent sa fin imminente, pressentant qu'il ne pourra la finir, il prend le temps d'inscrire sur la dernière portée le titre : « l'Inachevée » ! C'est fabuleux ! Rendre l'âme sur un trait d'humour, c'est fort.

CLARISSE - C'est faux.

PELAGIE - Comment ça, c'est faux ?

CLARISSE - Schubert a écrit neuf symphonies, la huitième est « l'Inachevée ».

PELAGIE - Ce n'est pas logique.

CLARISSE - Ce n'est peut-être pas logique, mais c'est comme ça ! D'où tirez-vous vos informations ?

PELAGIE - D'un magazine « people ». Je me souviens, ça faisait la couverture, et qui dit couverture, dit crédibilité de l'information.

CLARISSE - Je vois... On frise le trois mille pièces.

PELAGIE - Je suis d'accord avec vous. Si ce que vous avancez est exact, le Schubert devait avoir un puzzle psychique de trois mille pièces, total destroy !

CLARISSE - On va peut-être laisser ce bon Schubert tranquille.

PELAGIE - Vous avez raison. Mais je vous tiendrai au courant de cette histoire. Dès que j'ai du nouveau, je vous appelle. Mais j'y pense, votre argument ne tient pas debout, la neuvième, c'est de Beethoven.

CLARISSE (*à elle-même*) - Quatre mille... (*A Pélagie.*) On en reparlera plus tard, parce qu'on ne va jamais avancer.

PELAGIE - Si vous voulez. Mais sur ce coup-là, je suis sûre de moi. Donc, je suis votre mari, dans le salon...

CLARISSE - Jamais ! Paul passait ses journées dans son atelier à restaurer ses malles. Vous êtes dans votre atelier, à restaurer vos malles.

PELAGIE – Il restaurait des malles ?

CLARISSE – Une obsession ! Un accroc des malles. Quand il commençait à en restaurer une, il passait des heures dessus, intérieur, extérieur, les sangles, tout y passait ! Il a même poussé le vice à se faire construire une dépendance pour les exposer ! Un taré !

PELAGIE – C'est pas banal comme hobby.

CLARISSE – C'est débile et ruineux.

PELAGIE – Je peux en pratiquer un autre.

CLARISSE – Certainement pas !

PELAGIE - La restauration de malles, je ne la sens pas de trop.

CLARISSE – Mon mari restaurait des malles, vous allez restaurer des malles !

PELAGIE - Oui, mais là c'est pour de faux.

CLARISSE - Même pour de faux !

PEALGIE (*à elle-même*) – C'est pas une pièce qui se détache, c'est son puzzle qui explose. (*A Clarisse.*)
Je n'insiste pas, mais je vous préviens, je ne sais rien faire de mes dix doigts !

N'hésitez pas à me contacter pour connaître la suite et la fin de ma pièce.

hderosamel@hotmail.fr

Bien cordialement

Hugues de Rosamel